

Ca y est, les onze pièces qui composent cette bâtisse sont désormais propres et remises en ordre. Mon grand-oncle vient de disparaître et étant le seul parent proche qui lui restait, il m'a naturellement légué cette demeure à l'aspect extérieur très lugubre. Celle-ci est située en haute Ardèche, au cœur d'une forêt de 6 000 hectares.

Je ne sais que très peu de choses sur mon oncle, ne l'ayant rencontré que quelques fois au cours de ma vie.

On m'a cependant dit qu'il vivait seul, était assez aisé financièrement et adorait voyager.

Après plusieurs heures de grand nettoyage, la seule chose sortant un peu de l'ordinaire que j'ai pu trouver ici est un genre de vieux manuscrit, cependant resté intacte. Ayant bien mérité un peu de repos, je décidais de m'asseoir quelques instants dans un fauteuil âgé marqué par le temps, accompagné du livre en question. Il était titré de la façon suivante : « Pensées et jugements relatifs à mes voyages ».

Impatient, pensant découvrir là-dedans un peu plus de la personnalité de cet oncle disparu, je tournais la page...

L'ANGLETERRE

Ah ! L'Angleterre ! Voilà un pays qu'il est laid ! Tout d'abord, géographiquement parlant, c'est le pays le plus mal situé que je connaisse. Ne me demandez pas pourquoi, c'est moi qui décide et c'est tout. Non mais !

La météo anglaise est assez impressionnante en terme de chiffres. Sur 365 jours, le temps est gris et pluvieux pendant 350 jours. Et lorsque le soleil ose montrer ses rayons — pour montrer que s'il voulait il pourrait, mais que lui non plus, le poulet à la confiture de fraises, ben il l'aime pas — quand ses puissants halogènes dardent sur ce pays et l'éclairent plus que toutes les ampoules de tous les bricomarchés réunis, les Anglais pensent que c'est un mauvais présage, c'est qu'il va pleuvoir, c'est qu'il va faire gris. C'est pour vous dire !

Passons maintenant à l'aspect culinaire de ce pays, qui lui aussi est un modèle du genre. Si j'ai pris l'habitude de prendre mon petit déjeuner avec une tasse de café et quelques biscuits « LU » trempés — ah ! merde ! encore un que j'ai laissé tomber et que je vais devoir aller repêcher au fond des abîmes caféinées avec ma petite cuillère avant qu'il ne soit complètement dissout — les Anglais ont eux opté pour quelque chose de beaucoup plus consistant : un bol de thé, un verre de jus de fruits frais, des céréales dans du lait, du pain grillé ou des biscottes beurrées avec miel et confiture, du bacon, des œufs brouillés ou à la coque, du fromage et quelques autres conneries que j'ai du oublier, n'étant pas un adepte de ce genre de petit déjeuner. Je ne sais pas vous, mais moi, après tout ça, il m'est impossible d'aller travailler. Le lieu le plus éloigné où je puisse me rendre est mon lit, voire les W.C. si vous n'êtes pas Anglais confirmé. Nous allons passer sur les autres repas car là déjà, je

sens que ça remonte à toute vitesse vers ma bouche et je ne pourrais pas stocker ça ici très longtemps.

Musicalement parlant, alors là, chapeau bas. N'avoir qu'un seul groupe de rock potable dans toute l'histoire d'un pays, ça force tout de même le respect. Car il est vrai qu'à part les Beatles, que je respecte car selon les dires planétaires ils sont géniaux, mais que je n'écoute pas pour autant, il faut avouer qu'aucune autre formation n'a d'intérêt. Seuls quelques adolescents cocaïnomanes faisant du bruit avec leurs guitares électriques et leurs batteries qui nous les brisent essayent d'imposer leur style ou tout simplement de copier les intouchables susnommés plus haut (C.F. Beatles pour les tarés congénitaux), mais honnêtement ça ne s'écoute pas plus de deux minutes et encore les poignets ligotés, au cas où une envie violente de se taillader les veines surviendrait.

Pour finir, nous allons parler de l'humour anglais qui vaut lui aussi son pesant d'or, ou plutôt de pudding, mais bon, hein, alors. Si un jour vous vous retrouvez par hasard devant une émission « comique » anglaise — ou bien par choix mais dans ce cas là je ne peux rien pour vous — et qu'au bout d'une demi-heure vous n'avez toujours pas décroché le moindre sourire, ne vous inquiétez pas, c'est tout à fait normal. N'allez pas donner 130 francs à votre gentil et riche médecin, ce n'est en aucun cas que vous ayez perdu la joie de vivre, mais tout simplement que l'Anglais n'est pas drôle. Ces gens-là ne se font rire qu'entre eux. Laissons-les.

LE CANADA

Ah ! Le Canada ! Fermez les yeux et imaginez plutôt.

Des étendues immenses, couvertes de neige d'un blanc plus blanc qu'« Omo », des forêts peuplées de magnifiques sapins verdoyants s'éparpillant à perte de vue, un ciel calme et bleu, un silence tout juste percé par une légère brise qui vous rend la joue rose et vous rappelle que vous êtes en vie, lorsqu'à quelques dizaines de mètres de là, un ours blanc au pelage flamboyant daigne sortir la truffe d'au travers de ces arbres centenaires dominant ce paysage unique, semble vous regarder avec une humanité devenue rare chez nos contemporains, quand soudain... Céline Dion se met à hurler dans vos oreilles à vous faire exploser les tympanes cette inaudible chanson du Titanic dans lequel elle n'était pas, à notre plus grand regret.

L'ITALIE

La première chose qui frappe le touriste lorsqu'il circule dans les rues de Rome, c'est la vitesse folle à laquelle roulent ses habitants, à l'estomac lourd de lasagnes et au foie gorgé de chianti. Ils avancent à toute allure sans se soucier de la couleur des feux ou autres « cédez le passage ». Ne vous avisez surtout pas de vous arrêter à un feu rouge, sous peine d'être gratifié de nombreux coups de klaxon, suivis de cette fameuse phrase magique : « va fà enculo ! », dont les autochtones sont si friands.

Malgré les excès de vitesse unanimes et un immense désordre de conduite dû au non-respect du code de la route, tout ce bordel organisé fonctionne à merveille. Chaque automobiliste italien conduit comme un con, il en est conscient et sait que tous ses compatriotes font de même. Lorsqu'on a compris cette philosophie de conduite, tout roule magistralement bien et bizarrement le nombre d'accidents de la circulation n'est pas plus important que dans d'autres pays. Les personnes qui conduisent en se traînant au volant sont les véritables dangers de la société et constituent sans s'en rendre compte une menace pour la sécurité routière. Si tout le monde roule vite, il n'y a pas de problèmes. Mais il suffit qu'il y ait au milieu de cette organisation qui caracole une seule voiture qui rame pour que ce soit la pagaille. Une meute de véhicules va se bloquer derrière elle, chacun va s'énerver, les dépassements vont commencer n'importe où, dans les virages, par-dessus les lignes continues, et c'est là qu'interviendra inexorablement l'accident, à cause d'un seul énergumène avançant comme un escargot après un bon repas, ralentissant la cadence effrénée mise en place par la majeure partie des automobilistes, entraînant des conséquences catastrophiques.

En Italie, le nombre d'habitants au km² étant de 180, le nombre de kilos de pâtes sur cette même surface doit être assez impressionnant. Il suffirait de trouver la consommation annuelle de ce féculent pour chaque habitant, mais n'étant pas doué en mathématiques et ayant rarement dépassé la moyenne dans cette matière de mes c... en huit lettres et environ 50 grammes de chaque côté, nous dirons simplement que ce chiffre doit être assez impressionnant.

Ah ! Les pâtes ! Quand je pense que ces féculents succulents de formes diverses selon leurs noms (C.F. Petit Robert : spaghetti, tortellini, nouilli, j'en passe et des meilleurs) sont si excellents lorsqu'ils sont grasement préparés, il faut être sportif ou demeuré pour les déguster à l'eau, pour que j'aie plus vite et que le vélo eh ben y monte plus vite la grosse montagne.

Heureusement que l'Italie a les pâtes car il faut l'avouer, ces gens-là ne sont pas comme nous, ils ne parlent même pas français, ces cons ! De plus, lorsqu'un Italien ne s'exprime pas dans sa langue natale et essaye de parler français pour qu'on le comprenne mieux, c'est encore pire, même si vous possédez un décodeur canal + qui pour une fois aurait pu vous servir à autre chose que de donner 180 francs par mois à une chaîne de télévision qui supporte une soit disant « équipe de football », dont 90 % des joueurs n'avaient jamais vu un ballon de près auparavant et dont même la victoire préfère rester cachée dans un placard des vestiaires estampillé Anelka (« Danette » pour les intimes).

Pour en revenir à l'accent italien, car je me suis un peu égaré dans mon troupeau de pâtes, et pour ceux qui suivent la formule 1, écoutez parler Trulli lors du prochain grand prix, vous ne serez pas déçus. Ce n'est pas avec un accent pareil que l'on construit un pays, allons, soyons sérieux ! Leur hymne national donne plus envie de se mettre un chapeau de carnaval sur la tête et de souffler dans des langues de belles-mères que d'aller faire la guerre ! Si vous supprimez à l'Italie les pâtes et, serait-il possible de l'oublier, la célèbre marque de voitures au cheval

cabré, dont un certain « Schumi » tout de rouge vêtu au volant de sa monture qui ne l'est pas moins, défend avec fougue et élégance les couleurs qu'il porte au firmament, Christophe Colomb n'aurait sans doute jamais découvert ce pays... ah non merde, c'est pas celui-là.

LA JAMAÏQUE

C'est l'été. Le soleil est de plomb. Des enfants jouent au ballon, des adolescents fument de l'herbe en écoutant du reggae, des adultes discutent un peu partout par petits groupes, tous les rires s'élèvent vers le ciel dégagé.

Brusquement, tout ce petit monde s'arrête ; plus un bruit ne se fait entendre. Ils regardent tous les yeux grands ébahis quatre étranges personnages dévalant un chemin de terre à toute vitesse à bord d'une espèce de grande barque métallique montée sur roues, faisant des cliquetis suspects et laissant s'échapper des bruits de ferraille qui laissent penser que tout va s'effondrer. L'équipe jamaïcaine de bobsleigh s'entraîne pour les prochains jeux olympiques d'hiver.

A plusieurs milliers de kilomètres d'ici, essayant de courir sur la glace sans tomber tout en se passant un témoin, les Esquimaux de l'équipe du relais 4x100m s'entraînent pour les prochains jeux olympiques d'été.

LA NORVEGE

La température est de -25°C . Cet homme est là depuis près de deux heures. Il est habillé d'une épaisse fourrure blanche qui ne laisse visible de son corps que deux grands yeux verts. Il se confond avec la neige, tel un caméléon, mais de loin ressemble à un ours.

Un trou de 80 cm de diamètre est fait dans la glace. Ce pêcheur n'a toujours pas fait la moindre prise, pas le moindre merluchon à se mettre sous la dent. A ce stade là, je crois qu'un simple bâtonnet de colin du « Capitaine Igloo » lui aurait fait plaisir. Quand je pense qu'il est si facile d'aller au supermarché le plus proche et d'y acheter un sous-poisson surgelé avec en plus les carottes à l'eau comprises dans ce luxueux emballage plastique, je me demande vraiment l'intérêt de cette pêche là, à moins d'aimer se geler le cul ou d'avoir une haine profonde pour les grandes surfaces, dont le temps passé à la caisse est au moins trois fois supérieur à celui consacré à faire vos achats. Pour peu qu'en plus de cela la grosse femme vêtue d'une blouse verte et trop moulante vous lance à la gueule — avec un air de castreuse de maïs à faire fuir le « Géant Vert » — un certain : « désolée, je ferme », et bien vous avez gagné la journée et commencez à envier le pêcheur solitaire planté au milieu de son immense paysage calme et glacé que vous aviez trouvé fort ridicule quelques minutes plus tôt.

L'ESPAGNE

Le pays de la corrida et des poils sous les bras. Olé !

Madrid, 26 août, 35°C. Dans les gradins, 2000 personnes transpirantes, courtes vêtues, les poils à l'air et cramoisies par un soleil brûlant, attendent de pieds fermes en tapant ces derniers frénétiquement sur le sol de bois de leurs inconfortables repose-fesses temporaires, que le sang coule à flots et vienne se répandre sur le sable aux grains grossiers.

C'est l'heure. La petite porte de bois épais vient de s'ouvrir et un taureau avoisinant les 500 kilos vient d'apparaître au grand public qui aussitôt se met à hurler et à siffler sa joie, comme lorsque des adolescentes en manque d'amour voient arriver sur scène « Patriiiiiick !! »

La bête se demande ce qu'elle fait là ; deux picadors s'approchent et font des passes de cape dans le but de juger le taureau, mais surtout de le fatiguer. Ce dernier ne comprend pas ce que font ces marionnettes ridicules autour de lui et commence à s'énerver, fonçant sur elles à chaque mouvement de cape.

Les bandilleros entrent ensuite dans l'arène, armés de bâtons de bois d'environ 70 cm de longueur et se terminant par de puissants crochets d'acier qui se plantent avec ferveur sur le dos de la bête, d'où le sang noir commence à couler de part et d'autre. Le taureau ne sait plus où donner de la tête, n'a presque plus de forces pour lutter et ne peut que se contenter de tourner en rond au milieu de ses bourreaux, gardiens de cette place sans issues.

Avec son costume de foire qui pèse plus de dix kilos, le matador ainsi sapé entre en scène avec un ridicule dont il n'est même pas conscient ; c'est lui qui doit mettre à mort le taureau.

Quelques minutes plus tard, la tête de la bête frappe violemment le sol, elle est consciente mais battue, et ne peut rien faire d'autre que de se laisser mourir en baignant dans son sang, impuissante.

Le public est aux anges, applaudissements chaleureux et banderoles aux couleurs chatoyantes volent au vent, comme s'ils fêtaient la mort qui vient de brandir sa faux sur une bête innocente.

Ce spectacle étant hautement affligeant, nous allons maintenant changer les règles de la corrida afin qu'elle soit bien plus amusante.

Le torrero est là, au milieu de l'arène bondée de monde. Il est nu et à l'air d'un con, tout seul perdu dans cette étendue de sable qui lui semble immense. Que fait-il là ? Il n'en sait rien et se sent oppressé, nu comme un ver qui va être hameçonné et jeté à l'eau au milieu de truites affamées, sautant hors de l'eau, l'écaille luisant sous le soleil du mois d'août.

Soudain, trois énormes taureaux déboulent sur cette place mortuaire, armés jusqu'aux dents, mitrailleuses bouillantes et katanas prêts à débiter. Et puis c'est l'horreur : des dizaines de douilles tombent à terre à vive allure, comme la pluie s'abat avec virulence sur l'Angleterre comme à l'accoutumée, et les katanas découpent aveuglement vers cette chair de torrero au rôle inversé. Amenez du pain, la viande est prête pour le kebab, le ketchup étant ici remplacé par un sang impur qui abreuve nos sillons, et patati et patata.

On sonne à la porte ; une femme l'ouvre et aperçoit un taureau en smoking lui apportant deux belles oreilles restées elles intactes pour l'occasion, encore chaudes de l'enfer qu'elles viennent de toucher du bout des tympanes. La femme du défunt ex-extermineur animalier exterminé fond en sanglots, habituée à voir revenir son matador en meilleure forme.

Pour moi ce sera un supplément frites et mayo' avec le kebab, merci.